

ProClim– Flash

No. 38, April 2007



Le problème climatique et l'équilibre des richesses

Editorial, Deutsche Übersetzung siehe Rückseite




Martin Beniston, Professeur en Climatologie de l'Université de Genève

La résolution du problème climatique doit aussi aborder les questions d'équilibre des richesses entre pays pauvres et pays nantis...

Maintenant que la grande excitation scientifique et médiatique autour de l'adoption de la première partie du 4^e rapport d'évaluation de l'IPCC est derrière nous, pouvons-nous enfin espérer une prise de position plus que verbale de la part des politiciens et des décideurs économiques? Dans un premier temps, on serait tenté d'être affirmatif, et ce d'autant plus que nous avons vu depuis quelques mois une accélération de prises de position de plus en plus responsables de la part de nombreux milieux économiques. Même si la politique de Washington reste désespérément hostile au Protocole de Kyoto, de nombreux états et plusieurs grandes villes américaines prennent déjà des mesures aussi efficaces qu'en Europe pour réduire leurs émissions de gaz à effet de serre. Le

Rapport Stern, d'après le nom d'un ancien économiste de la Banque Mondiale et actuel conseiller de Tony Blair au Royaume Uni, est également le reflet d'un monde qui change, car pour une fois un membre influent du milieu des affaires fait écouter une certaine raison à d'autres acteurs économiques, ceux-là même qui se trouvent dans une position où il est possible d'agir. Car au-delà des inévitables sceptiques de la thèse du réchauffement et des politiciens très conservateurs qui prétendent que le climat n'est pas influencé par les activités humaines, de nombreuses entreprises publiques et privées ont compris qu'il est possible de faire de l'argent avec le climat, notamment par l'innovation technologique. Et à partir de ce constat, le monde économique peut briser ses résistances habituelles par rapport aux problèmes de l'environnement et entamer une conquête de

Contents

1	Editorial
4	News
8	 NCCR Climate Update
11	Publications
15	Meeting Reports
19	Seminars
23	Conferences in Switzerland
24	Continuing Education
24	Exhibitions

sc | nat 

ProClim–
Forum for Climate and Global Change
Forum of the Swiss Academy of Sciences

Editor: Gabriele Müller-Ferch | mueller@scnat.ch
ProClim–, Forum for Climate and Global Change
Swiss Academy of Sciences | Schwarztorstr. 9 | 3007 Bern
Tel. (41 31) 328 23 23 | Fax: (41 31) 328 23 20
proclim@scnat.ch | www.proclim.ch

nouveaux horizons économiques parfois insoupçonnés aujourd'hui encore.

Tout cela est très bien, mais la réelle question est de savoir s'il n'est pas déjà trop tard pour agir. En effet, l'inertie du système climatique est telle qu'un certain taux de réchauffement global est inévitable, et que ce réchauffement qui est, de manière «quasiment certaine» imputable aux activités humaines selon le 4e rapport de l'IPCC, va changer énormément de secteurs de notre environnement naturel et, partant, des systèmes socio-économiques tributaires de ressources naturelles. De plus, et comme toujours serait-on tenté de dire, les pays les plus pauvres seront les plus vulnérables et leur marge de manœuvre risque d'être extrêmement restreinte pour faire face aux impacts négatifs du réchauffement. Mais pas seulement: on a aussi vu l'extrême vulnérabilité des sociétés riches face à des aléas météorologiques importants, tout récemment la vague de chaleur 2003 et l'ouragan Katrina en 2005. La leçon à tirer de ces tragédies humaines de ces extrêmes, au-delà des coûts économiques majeurs, est que «ça n'arrive pas qu'aux autres», personne n'est à l'abri des impacts d'extrêmes climatiques qui, pour la plupart, sont appelés à augmenter en fréquence dans les décennies à venir. Les images des scènes de désespoir à La Nouvelle Orléans en août 2005 ne sont finalement pas très éloignées de celles des grandes inondations de Jakarta de février 2007...

Il va falloir observer attentivement les développements prochains sur les politiques environnemen-

tales des principaux pays pour voir s'il existe réellement un changement de mentalité par rapport au réchauffement climatique, un «turning point» comme tentent de le faire croire certains médias depuis la publication du Rapport Stern. Mais au-delà de solutions technologiques, qui permettront de répondre partiellement aux problèmes climatiques, il y a une autre série de problèmes tout aussi cruciaux à résoudre, en particulier celui de la pauvreté. Car si pour l'instant les pays industrialisés rejettent la majeure partie des émissions de gaz à effet de serre, la population croissante de nombreux pays émergents commence aussi à contribuer au problème par le biais de consommation énergétique à base de carburants extrêmement polluants. Sans accès à une technologie chère, mais légitimement en droit de survivre au quotidien, ces pays vont continuer à accroître leurs émissions de CO₂. Une approche globale visant à réduire sensiblement et durablement les écarts entre riches et pauvres devrait aussi faire partie d'une action visant à réduire les risques climatiques, au même titre que les solutions technologiques. Car une population riche est non seulement une population qui se dote de moyens pour mettre en œuvre des technologies moins polluantes, c'est aussi une population qui, par une amélioration générale de son niveau de vie, accède à l'éducation, aux soins médicaux, à l'eau propre, à des réseaux énergétiques performants, etc.. Et à terme rejoint aussi le «club» des pays polluants ? Peut-être...mais la dignité humaine a également un prix!

Die Klimaproblematik und die Frage des ausgeglichenen Reichtums

Editorial von Martin Beniston, Professor für Klimatologie an der Universität Genf

Die Lösung der Klimaproblematik muss auch die Fragen des ausgeglichenen Reichtums zwischen armen und wohlhabenden Ländern einbeziehen.

Können wir, nachdem sich die grosse Aufregung in wissenschaftlichen Kreisen und bei den Medien über die Annahme des ersten Teils des vierten IPCC-Berichts gelegt hat, jetzt endlich auf eine mehr als nur verbale Stellungnahme von Politikern und Entscheidungsträgern der Wirtschaft hoffen? Zunächst wäre man versucht, dies zu bejahen, umso mehr als seit

einigen Monaten immer häufigere und immer verantwortungsvollere Stellungnahmen seitens zahlreicher Wirtschaftskreise zu beobachten sind. Selbst wenn die Politik Washingtons dem Protokoll von Kyoto weiterhin zum Verzweifeln feindlich gesinnt ist, ergreifen viele amerikanische Staaten und mehrere Grossstädte zur Verminderung von Treibhausgasemissionen bereits Massnahmen, die ebenso wirksam sind wie die europäischen. Der Stern-Bericht, so benannt nach einem früheren Ökonomen der Weltbank und derzeitigen Berater von Tony Blair im

Vereinigten Königreich, widerspiegelt ebenfalls eine im Wandel begriffene Welt. Denn endlich einmal finden die vernünftigen Feststellungen eines einflussreichen Mitglieds der Geschäftswelt Gehör bei anderen Wirtschaftsakteuren, sogar bei jenen, deren Position ein Handeln ermöglicht. Denn abgesehen von den unvermeidlichen Skeptikern in Bezug auf die Erwärmungsthese und besonders konservativen Politikern, die behaupten, dass Klima werde von den menschlichen Tätigkeiten nicht beeinflusst, haben zahlreiche öffentliche und private Unternehmen begriffen, dass sich mit dem Klima etwas verdienen lässt, insbesondere durch technologische Innovation. Und aufgrund dieser Feststellung kann die Wirtschaftswelt ihre gewohnten Widerstände im Hinblick auf die Umweltprobleme brechen und zur Eroberung neuer – manchmal heute noch ungeahnter – wirtschaftlicher Horizonte aufbrechen.

Das alles ist recht schön und gut. Aber die wirkliche Frage lautet, ob es zum Handeln nicht schon zu spät ist. Denn durch die Trägheit des Klimasystems ist eine gewisse globale Erwärmung unvermeidlich. Und diese Erwärmung, die gemäss dem 4. IPPC-Bericht «so gut wie sicher» auf die menschlichen Tätigkeiten zurückzuführen ist, wird Bereiche unserer natürlichen Umwelt ungeheuer verändern und damit auch sozioökonomische Systeme, die von natürlichen Ressourcen abhängig sind. Ausserdem - wie immer möchte man sagen - sind gerade die ärmsten Länder die anfälligsten und riskieren, dass sie über einen äusserst geringen Spielraum verfügen werden, um die negativen Auswirkungen der Erwärmung zu bewältigen. Aber nicht nur sie sind betroffen. Denn auch die reichen Gesellschaften sind gegenüber extremen Wetterverhältnissen äusserst anfällig, wie es in der jüngsten Vergangenheit die Hitzewelle 2003 und 2005 der Hurrikan Katrina bewiesen haben. Abgesehen von den hohen wirtschaftlichen Kosten kann aus diesen durch Extreme verursachten menschlichen Tragödien die Lehre gezogen werden, dass «dies nicht nur den anderen passiert». Niemand ist sicher vor den Auswirkungen klimatischer Extreme, die grösstenteils in den kommenden Jahrzehnten immer häufiger auftreten werden. Die Bilder der Verzweiflungsszenen in New Orleans im August 2005 sind schliesslich nicht weit entfernt von jenen der grossen Überschwemmungen in Jakarta im Februar 2007...



Une approche globale visant à réduire les écarts entre riches et pauvres devrait faire partie d'une action visant à réduire les risques climatiques.

Eine der Voraussetzungen zur Verminderung der Klimarisiken ist die Verringerung des Abstandes zwischen Armen und Reichen.



Die nächsten Entwicklungen der Umweltpolitik in den wichtigsten Ländern werden aufmerksam verfolgt werden müssen, um zu sehen, ob sich die Einstellung zur Klimaerwärmung tatsächlich geändert hat, ob ein «turning point» erreicht ist, wie uns seit der Veröffentlichung des Stern-Berichts manche Medien glauben machen wollen. Neben den technologischen Lösungen, die eine teilweise Antwort auf die Klimaproblematik ermöglichen werden, ist eine Reihe anderer ebenso kritischer Probleme zu lösen, insbesondere das Problem der Armut. Zwar wird heute der Grossteil der Treibhausgasemissionen von den Industrieländern ausgestossen, aber durch die Verwendung von äusserst umweltbelastenden Kraftstoffen für den Energieverbrauch trägt auch die wachsende Bevölkerung vieler Schwellenländer langsam zu dem Problem bei. Ohne Zugang zu einer teuren Technologie werden diese Länder, die doch ein legitimes Recht auf ein Überleben im Alltag haben, ihren CO₂-Ausstoss immer mehr erhöhen. Ein globaler Ansatz mit dem Ziel einer wesentlichen und nachhaltigen Verminderung des Abstands zwischen Armen und Reichen müsste ebenso wie die technologischen Lösungen Bestandteil einer Aktion zur Verminderung der Klimarisiken sein. Denn eine reiche Bevölkerung ist nicht nur eine Bevölkerung mit den Mitteln für die Umsetzung von Technologien, welche die Umwelt weniger belasten, sondern auch eine Bevölkerung, die durch eine allgemeine Verbesserung ihres Lebensstandards über Ausbildung, ärztliche Betreuung, sauberes Wasser, leistungsfähige Energienetze usw. verfügt. Und die im Endeffekt auch zum «Club» der Umweltverschmutzer gehören wird? Vielleicht ... aber die Würde des Menschen hat auch einen Preis!